

Jésus, source d'eau vive

Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive » (Jn 7, 37). Jésus est une source d'eau vive. En Jésus seul se trouve l'eau vive et pure ! La science, la raison, la vertu même sont des routes qui conduisent à la source ; mais il faut se plonger dans la vie même de Jésus pour être purifié, pour être désaltéré.

C'est pourquoi Jésus a mis sa vie toute à notre portée... Ce n'est pas au figuré qu'il a dit : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ». On peut, en fait, s'approcher et boire tout son Sang, et lorsque mon âme s'est en vérité enivrée de ce divin breuvage, si elle croit, elle devient elle-même un fleuve dans lequel coule l'eau vive de la grâce. « Ceux qui croient en moi, dit Jésus, ont dans leur sein des fleuves d'eau vive qui coulent toujours » (Jn 7, 38).

Jésus, source de vie, vous êtes mon bien, comment mourrais-je ? Oh ! vous aviez raison de dire que celui qui vous mangerait ne mourrait pas... C'est impossible que je meure, car je vous reçois au dedans de moi-même et je vous possède encore au dehors ; et quoique je ne sois qu'une pauvre femme incapable du sacerdoce, l'Église m'a donné la garde de la fontaine scellée, de la clé du sanctuaire, du tabernacle où est la source de vie ; non, je ne mourrai pas, et de mon sein même coulera aussi la vie, et ce ne seront pas mes œuvres qui produiront la vie que je communiquerai, mais la foi seule dans cette eau vive qui coule du Cœur de Jésus dans le mien. La foi que, dans le Sacrement d'amour, Dieu vit en Jésus et que Jésus vit en moi, suffit pour tout ; croyant cela, je porte en moi, comme le dit saint Jean, le témoignage de Dieu, et le témoignage de Dieu, alors, c'est la vie éternelle, car celui qui possède le Fils de Dieu a la vie en lui.

Misère humaine ! On cherche la vie partout, on interroge la science, on lit des livres, on s'adresse à l'expérience, on observe, on réfléchit, on regarde la création dans l'ordre moral et physique : tout cela pour augmenter sa vie ; et le principe de vie est là, il est à nous, et l'on boit à tous les ruisseaux pour étancher sa soif, dédaignant de boire à la source, et cela vient de ce que les yeux et tous les sens de l'âme sont fermés et ne savent pas distinguer ces gouttes de vie qui tombent dans le cœur quand on contemple la sainte Eucharistie... Que cela est triste de voir l'aveuglement des hommes qui se remuent sans cesse pour trouver des moyens de trouver Dieu tandis que le Divin Sacrement nous le donne si sûrement !... « Comment, disait Jésus à Philippe, vous me voyez depuis si longtemps et vous ne connaissez pas mon Père » (Jn 14, 9) !... Jésus pouvait dire aussi : « Celui qui me reçoit, reçoit Dieu » !...

Tout est ici mystérieux et voilé, je le comprends, et la science de la révélation est nécessaire ; mais une fois la croyance acquise de la présence réelle, c'est un plus grand mystère que le mystère lui-même qu'en présence du Fils de Dieu, Source d'eau vive, Pain vivant, Manne céleste, on ait besoin de moyens autres que Lui seul pour trouver la vie !

Mon divin Époux, hostie vivante, vous suffisez à mon cœur, à mon esprit ; vous avez tous les goûts, toutes les saveurs ; je veux mourir à toute autre beauté, à toute autre harmonie ; vous serez mon unique lumière, ma force et ma vertu ; vous serez mon ciel de la terre et mon ciel éternel.

(Lettre au Père Julliard, 22 novembre 1853)

Le dynamisme de l'Eucharistie

Voici ces trois jours de retraite terminés ; ils ont passé comme une heure. L'éternité ne sera pas trop longue pour suffire au bonheur de la présence de Dieu !... Ce court moment m'a fait du bien à l'âme et au corps ; je souffre du mal de désir, mais c'est un doux mal. Je veux languir et mourir ainsi, en me sacrifiant de plus en plus pour Dieu, pour Dieu seul !... Son amour et sa plus grande gloire doivent être ma vie. La résolution pratique que j'ai conservée de cette oraison de trois jours est un grand recueillement pour conserver, au moins par la foi et la volonté, la présence de Dieu et de Marie.

J'ai eu sur la Présence réelle de Notre Seigneur au Saint Sacrement des vues bien vives : je le voyais, Créateur et Sauveur, donnant perpétuellement la vie et réparant sans cesse la mort du péché. Je me tenais unie à la Sainte Vierge dans les sentiments qu'elle eut en recevant à Bethléem la présence et la possession de l'Homme Dieu ; je pensais que notre foi en la présence de l'Homme Dieu au Saint Sacrement est aussi fondée que celle qu'eut Marie sur l'identité de l'Homme Dieu et de l'Enfant Jésus. Je me trouvais aussi heureuse que Marie, et plus ma foi augmentait par cette contemplation, plus la face rayonnante de mon Bien-Aimé me brûlait de sa divine lumière ; elle s'abaissait vers moi de si près qu'elle m'absorbait : cela est inexprimable !...

Et Marie me regardait et jouissait de mon bonheur, et le dirais-je, aussi de celui de son Fils, car le grand abandon de mon amour semble plaire à sa divine Mère. J'ai un peu parlé à mes filles de la présence réelle, mais mon cœur sentait trop fort, mon esprit était trop ébloui ; je n'ai dit, il me semble que des banalités ; si je pouvais montrer un peu ce que j'éprouve, on recevrait pourtant un accroissement de foi.

En recevant la Sainte Hostie dans un sentiment d'amour très, très pénétrant, l'ayant encore dans la bouche, Notre Seigneur me dit seulement « Ma fille, je t'aime » ! Et je compris que tout cet amour qui brûlait en moi ne m'appartenait pas, que tout était à Lui, et je m'anéantis si profondément que je ne sentais plus que Lui seul, le seul Corps de Dieu.

(Lettre au Père Bertholon, 15 mai 1852)

L'Eucharistie soleil qui rayonne

De l'hostie je vois s'échapper des mondes, et je vois la pensée divine se complaire dans un atome qui, par une merveille suréminente, subsiste en présence de cette immensité qui le regarde sans le détruire, qui fait bien plus : elle fait en lui le prodige déjà opéré dans le pain avec des modifications qui le rendent à la fois hostie et ostensor. Oh ! comment exprimer cette transformation mystérieuse opérée par l'homme Dieu Eucharistie dans sa pauvre servante ? Sans me détruire, il imprime en moi son existence, non en image, mais vivante, mais réelle, et des chaînes de feu et de lumière sortent visibles de ce point qui résume et contient ma foi, ma vie, mon éternité ; et jetées par la main de Dieu, elles aboutissent à mon cœur comme une ancre lancée sur un port ! Et doucement, mais fortement, la distance qui le sépare disparaît, et l'hostie et mon cœur ne sont qu'un, et je sais des choses que les bienheureux seuls apprennent au ciel ; et je puis sur terre ce que les saints ont pu. Et sans perdre de vue l'ostensor de terre qui contient cette hostie inventée par la miséricorde, je sens en moi la béatitude, la gloire et la puissance de l'Humanité de mon divin Sauveur. J'admire sa vertu et en comprend l'efficacité ; j'adore les moyens et le but de son Incarnation et de sa Rédemption. Je m'identifie à ces mystères, les sentant se renouveler en moi ; je m'abandonne à toutes les opérations que le Verbe fait chair produit sur l'humanité ; je me laisse unir à Dieu. J'accepte le Thabor et le Calvaire ; je me livre à la purification des anéantissements de l'obéissance jusqu'à la mort de la Croix ; j'aspire et je veux les gloires et les joies de la Résurrection... Pourquoi ces grâces ?... Pourquoi le Seigneur a-t-il regardé ma bassesse ? Pourquoi depuis douze ans au moins, depuis surtout que ce songe a laissé dans mon âme cette image divine, suis-je ainsi comme une cire sur laquelle Dieu semble se plaire à imprimer tous les états de Jésus-Christ ? Pourquoi tant de lumières et tant d'anéantissement ? Tant de joie et tant de douleurs ? Pourquoi suis-je restée si misérable, si faible, après avoir reçu des enseignements si clairs, si doux, si positifs sur les vertus ? Comment puis-je exister avec des excès de souffrance et d'amour si prodigieux ?

Comment Dieu ne s'est-il pas lassé de mes infidélités, de mes stupides résistances ? Je pensais et je croyais bien, et j'ai pensé et cru cela souvent, que ces oppositions en moi existent précisément pour donner foi que je suis un instrument : Dieu a résolu de m'employer sans autre raison que, voulant être fondateur, supérieur d'une société eucharistique, il fallait que le premier instrument n'eût d'autre vertu, d'autre action que celles données aux âmes les plus ordinaires. Il ne fallait pas qu'on pût prendre les pensées de Dieu pour celles de sa créature. Oh ! quand le Seigneur, dans l'oraison reflète en mon cœur l'humilité, la douceur, la simplicité, la droiture, le dévouement, le zèle qu'il veut demander aux fils et aux filles du Saint Sacrement, je n'ai pas besoin de réflexions pour discerner que toutes ces vertus sont celles que le divin Fondateur exige. Si je les réclame, si je dis : « Ceux qui ne sont pas disposés à les pratiquer ne sont pas propres à fonder, à développer cette société tout évangélique », je parle au nom de Dieu et je me condamne : je glorifie Dieu par ma propre abjection... Ma nullité est comme celle de la substance du pain : une parcelle devenue Dieu suffirait pour nourrir des millions d'âmes ; la pauvre voix d'une pécheresse peut communiquer la vérité, mon cœur brûlant de l'amour divin peut en réchauffer d'autres. Jésus vivant en elle peut lui donner un don de vie. Ce n'est pas la main qui sème qui est le principe de la plante qui porte le fruit... Il est certain que ma pauvre âme a reçu un dépôt grand, précieux : c'est la connaissance du mystère eucharistique, c'est la foi sensible au cœur, comprise par les vues de l'âme, de ce que produit la présence du pain consacré au Corps et au Sang du Rédempteur divin... Oh ! cette Présence ! Elle produit en moi de tels effets qu'après les avoir contemplés, on demeure interdite ; non seulement à cause de ces merveilles, mais surtout à cause de l'ignorance des chrétiens qui négligent un si grand bien ! Oh ! Oui, la parole de Dieu est un moyen admirable, mais la plupart du temps la parole du Verbe est défigurée, tronquée et seulement capable de frapper les sens grossiers de l'homme. Mais les regards du Verbe ne parlent-ils pas toujours dans l'hostie exposée visiblement ?

Quelle créature, si elle est seulement présente, peut échapper à l'action vivifiante et brûlante du soleil ? Quelle âme, sous le regard de Jésus, peut se soustraire à son influence ?

Oh ! si vous connaissiez le don divin (Jn 4,10) ! Si vous saviez quel est celui qui vous regarde à travers ce voile ! Placez-vous là, devant l'eucharistie ; n'y faites rien. Oh ! n'importe, une vertu sortira de Lui. La puissance divine peut-elle rester captive en présence d'un besoin qui attend ?

(Lettre au Père Julliard, 24 novembre 1853)

Jésus en quête d'adorateurs

Jésus ne veut pas adorer seul. Il veut que nous adorions avec Lui. Il veut qu'un avec Lui, nous puissions partager sa mission. Sans doute ses adorations pouvaient suffire à la gloire de Dieu sur la terre ; mais, aimant les hommes avec excès, le Seigneur veut qu'ayant été faits ses enfants par le baptême, et cohéritiers de son Fils bien-aimé, nous soyons élevés à cette prérogative d'adorateurs, avant même d'avoir été dépouillés de notre chair mortelle. Il le veut, parce que Jésus le lui a demandé quand il lui a dit : « Mon Père, je désire que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés soient aussi avec moi » (Jn 17,24). Et aussi « Qu'ils soient un comme nous sommes un » (Jn 17,11 & 22). On pourrait citer la prière sacerdotale tout entière pour montrer que c'est la volonté de Dieu et le vœu de Jésus d'avoir des âmes vivant uniquement de la vie divine par l'amour et la manducation¹ du Pain qui donne la vie éternelle.

Notre but en nous réunissant autour de Jésus est surtout de nous unir si parfaitement à lui, que notre adoration et notre prière donnent gloire à Dieu notre Père, en manifestant visiblement les adorations du Verbe caché dans l'hostie sainte.

Notre but est de demeurer là, en permanence pour adorer au nom de l'humanité toute entière. Comme Jésus ne paraît pas, Il veut autour de lui des délégués qui, quoique mortels encore, participent cependant par la grâce de vocation à son immutabilité.

Par sa consécration on se donne et on reste là, dans la sublime immobilité de Jésus. Et cela, non pour un jour ou une année, mais toujours, jusqu'à ce que la mort nous conduise au sanctuaire éternel où nous ne ferons pas autre chose que ce que nous faisons ici-bas ! Glorifier Dieu en glorifiant l'Humanité Sainte de son Fils.

Quand nous ne ferions autre chose par notre présence perpétuelle au saint lieu que d'attester la Présence perpétuelle de Jésus au Saint Sacrement ; quand nous n'aurions d'autre occupation que celle d'entretenir ces lumières, symboles du feu de l'amour dont toute créature doit être animée pour son Créateur, quand nous ne prononcerions d'autres paroles que celle-ci « Dieu est là », nos existences seraient utilement employées. Je ne vois pas qu'aucune mission sur la terre soit plus honorable pour une pauvre créature que de se constituer témoin de la Présence Réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Peut-on concevoir une félicité plus grande que de pouvoir répondre à son Dieu quand Il dit : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles » (Mt 28, 20), eh bien ! moi aussi, voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation de mes jours !... Vous ne resterez plus seul en aucun temps ; ce sera mon occupation sur la terre de tenir compagnie au Fils de Dieu.

(Lettre au Père Julliard, 22 décembre 1853)

Entretenir un feu d'amour

Nous sommes réunies pour adorer et réparer comme déléguées de l'Église, avec et comme les autres fidèles, visibles, humbles, simples.

Je vois dans nos maisons la tente que Jésus a voulu élever au désert, pour que chacun pût regarder le serpent d'airain pour être guéri (Nb 21, 8 ; 8, 9), se réparer dans la retraite, se réchauffer près du Divin Soleil ! Nous sommes déléguées non seulement pour adorer et réparer, mais encore pour entretenir un feu sacré d'amour, toujours accessible à ceux qui ont froid ; pour garder la source d'eau vive où ceux qui ont soif viendront se désaltérer. Nous sommes déléguées pour donner l'hospitalité spirituelle, pour faire les honneurs du grand festin ! C'est donc un devoir, un besoin de vocation pour nous, de conserver dans tous nos règlements, toutes nos coutumes, ce qui est simple, facile et très humble. Nous sommes les pauvres servantes du Père de famille destinées à aller chercher, à accueillir, à aider d'autres pauvres que le Seigneur conviera au festin eucharistique.

Cette pensée, toute d'amour et de miséricorde, doit nous tenir en garde contre les exagérations de séparation et de recueillement. Notre but n'est pas de nous retirer du monde, mais d'attirer le monde ; de sacrifier au zèle de l'amour,

certaines douceurs, certaine sécurité, que les murs ou les grilles d'une vertu austère nous donneraient. C'est pour nous comme pour les apôtres que Notre Seigneur a fait cette prière : « Père Saint, je ne vous prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal » (Jn 17, 15) !

Notre mission est une sorte d'apostolat qui doit agir sur les autres âmes ; non seulement par le résultat de la prière permanente (quoique ce soit là le principal moyen), mais encore par un contact et des rapports analogues à ce que Jésus opère dans l'hostie. Là, Il est visible quoique sa vie soit cachée. Sans pouvoir distinguer son humanité voilée, l'œil trouve néanmoins un point où il se repose en son Sauveur, et le cœur vient à son tour s'y fixer et s'y nourrir de son amour.

(Esprit de l'Œuvre, p. 19-Mars 1858)

A une aspirante à la vie religieuse

Ma chère fille, Rappelez-vous souvent cette parole de la Sainte Écriture « La beauté de l'Épouse du Roi est tout intérieure » (cf Ps 44, 14). Ce n'est pas le vêtement et tout l'extérieur de la vie religieuse qui plaisent à Dieu ; ce sont des symboles et des moyens utiles quand ils entrent dans la volonté du Seigneur, mais la véritable parure qui attire le regard d'amour de notre Sauveur, c'est l'humilité, la soumission à l'ordre de la Providence toujours adorable ; c'est cet esprit de foi qui sait distinguer les moyens de la fin et nous donne lumière pour changer, par la pureté d'intention, une chose sans valeur par elle-même, en acte parfait.

Vous me dites que ces deux mots « Amour et Sacrifice » vous sont entrés bien avant dans le cœur ; gravez-les aussi dans votre volonté ; faites-en comme un cachet qui marquera tout ce que vous produirez du sceau de la réparation. Oh ! que de choses dans le monde qui paraissent jouissances et qui se changent pour l'âme réparatrice en véritables sacrifices que l'on peut offrir au Cœur divin pour qu'il les convertisse en ses mérites ! Notre Seigneur disait : « Le temps est venu où Dieu veut des adorateurs en esprit et en vérité » (Jn 4, 23). Si vous comprenez bien cette parole, elle vous consolera et vous fortifiera souvent. Vous montrerez simplement le fond de votre cœur à votre Père céleste et vous lui direz : « Père Saint, vous voyez que tout ceci, je le fais pour votre amour !... »

Qu'est-ce que la vraie adoration ? L'amour qui s'abaisse jusqu'à l'anéantissement, jusqu'à l'oubli de soi pour reconnaître le souverain domaine de Dieu. Cet acte, il est indépendant d'un exercice appelé oraison, adoration ; dans une âme contemplative, il est permanent, il devient perpétuel : Adoration perpétuelle, c'est notre profession. Que notre corps soit ou non devant le Très Saint Sacrement, notre âme, unie à la divine Hostie, doit en elle et par elle, rendre ce culte d'adoration à la divine majesté.

Mais surtout, ma chère fille, gardez-vous dans ces actes extérieurs, de la contrainte et de la tension d'esprit ; soyez simplement attentive comme Marie, au milieu des occupations simples et ordinaires de Nazareth, à regarder Jésus faisant avec vous et comme vous, tout ce qui doit se faire dans la vie de famille.

(Lettre à Mademoiselle d'Hulst, 3 octobre 1857)

Élan d'adoration

Mon Dieu ! Quelle vocation ! De pauvres créatures adorer Dieu !... Oh, je vous adore et je veux vous adorer éternellement ! Je vous adore dans mon cœur, dans mon esprit, dans mon âme ! Mon être tout entier vous adore ! Je vous adore dans la Sainte Eucharistie ! Seigneur Jésus, Adorateur suprême de votre Père, apprenez-moi à adorer, apprenez-moi l'adoration ; faites que je m'unisse à vous pour adorer !

Adorer, c'est l'amour abaissé, anéanti, souffrant ;
 c'est l'amour obéissant, priant, compatissant ;
 c'est l'amour soupirant ;
 c'est l'amour aspirant, unissant, déifiant ;
 c'est l'amour abandonné à l'Amour.

Mon Dieu, je m'abandonne toute à vous ; purifiez-moi afin que je m'unisse à ma fin ! Je me perds en vous comme une goutte d'eau dans l'océan. Vous êtes mon immensité, mon bonheur infini, ma fin, mon amour, mon éternité !

Je ne puis pas aimer comme je dois, mon cœur est trop petit ; il faudrait être morte pour cela. Oh ! Quand mourrai-je ?... Mais non, je ne veux pas mourir, je ne veux pas quitter la Sainte Eucharistie. Vous me l'avez donnée, je ne veux pas la quitter. Jésus ! Vous êtes le Pain d'Amour !

(Esprit de l'Œuvre p. 128 ; 1852)